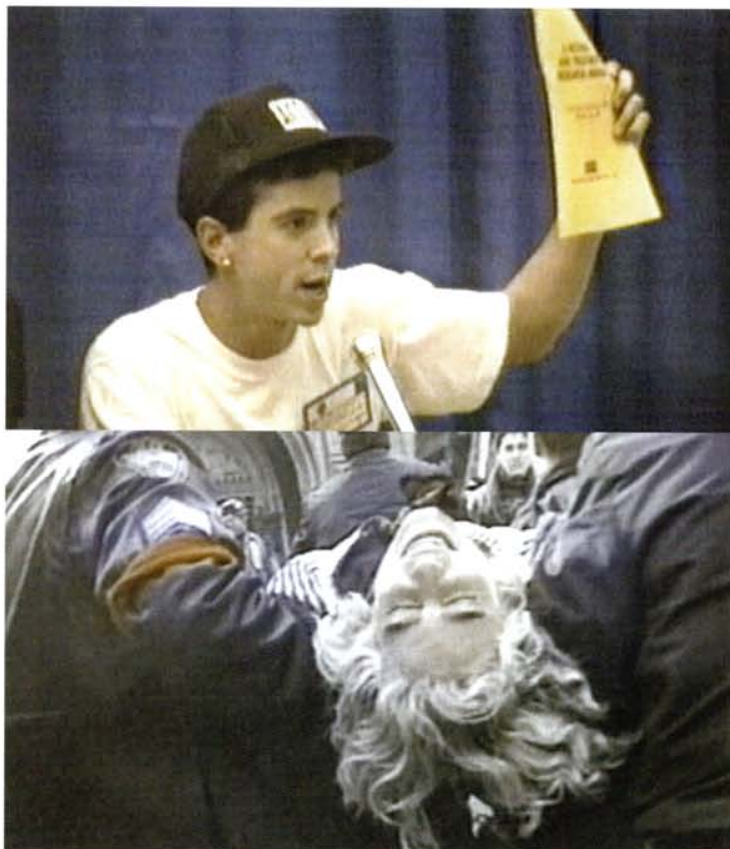


L'AZT DANS LE RÉTRO

À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE SIDA, ARTE PROGRAMME «SIDA, UNE HISTOIRE DE L'AZT», UN DOCUMENTAIRE QUI RETRACE L'ARRIVÉE SUR LE MARCHÉ DU PREMIER ANTIRÉTROVIRAL, ET LES CONTROVERSES QU'IL A SUSCITÉES.

Il est indéniable que le thème du sida ne suscite plus beaucoup de films et de documentaires. On peut le regretter, car cela sous-entend que le sujet est moins stimulant, ce qui n'est pas si sûr. Mais on peut aussi très bien vivre avec. En effet, ce qui a été écrit ou réalisé sur la maladie peut provoquer un sentiment de dégoût et de lassitude chez beaucoup de gens, même chez ceux qui sont très impliqués dans la lutte contre le sida. *Sida, une histoire de l'AZT*, le documentaire réalisé par Vincent Detours et Dominique Henry, est, au contraire, une agréable surprise. Il se focalise sur un angle précis de l'épidémie : l'arrivée sur le marché du premier antirétroviral, l'AZT (dont le nom commercial est Rétrovir), et la façon dont ce médicament a cristallisé les affrontements entre l'industrie pharmaceutique, les militants et le monde scientifique. Testée par le chercheur américain Jerome Horwitz en 1964, dans le cadre du traitement contre le cancer, puis oubliée, la molécule s'est avérée efficace contre le virus du sida. Le laboratoire anglais Burroughs Wellcome a beaucoup profité de fonds publics pour son développement. En effet, il est désormais admis qu'une grande partie des fonds de recherche a été accordée par les États-Unis, l'Angleterre et la France, qui ont financé de grandes études comparatives comme Concorde et Delta. À travers le scandale du prix très élevé de l'AZT à la fin des années 80 (10 000 dollars pour un an de traitement), le documentaire revient sur ce qui ressemble à la préhistoire de l'épidémie, quand les gens dans la rue n'avaient pas peur de dire aux séropositifs, en les regardant droit dans les yeux, qu'ils étaient un danger pour l'humanité. Mais ce documentaire est beaucoup plus que cela. Les deux réalisateurs belges ont déniché des archives que personne n'a vues en France : images de manifestations pendant des Conférences mondiales sur le sida (Montréal, Berlin, Yokohama, Vancouver), interviews d'activistes célèbres (Eric Sawyer, Mark Harrington), speech flamboyant de Larry Kramer, le fondateur d'Act Up, etc. On voit également les représentants de Burroughs Wellcome répondre aux questions avec calme, beaucoup de mauvaise foi, et un zeste de mépris teinté de bonne volonté. L'empreinte d'Act Up dans le film est indéniable, pas vraiment par conviction politique de ses auteurs, mais tout simplement parce que l'association a été le leader dans le conflit, en multipliant les manifestations, les menaces et le lobbying pour obtenir, finalement, une baisse du prix de l'AZT. Quatre années ont été nécessaires pour réaliser ce documentaire. Vincent Detours explique : « C'est l'actualité de l'accès aux médicaments antirétroviraux dans les pays du Sud qui a favorisé la programmation du documentaire. Le prix exorbitant de ces médicaments et la question des brevets sont au centre des politiques de lutte contre le sida. C'est ce qui fait le lien entre la situation d'aujourd'hui et la commercialisation de l'AZT à la fin des années 80. » Beaucoup d'autres sujets sont également abordés dans ce film : comment les malades sont intervenus dans la science et l'industrie ; comment l'émotion peut être utilisée comme un outil politique ; comment cette émotion devient parfois ironique, comme les cendres des morts qui, pendant les manifestations, retombent sur ceux qui les lâchent ou les interventions de malades très drama-queens pendant les



En haut : Conférence sur le sida à Montréal, en juin 1989. Les malades d'Act Up New York présentent leur programme de recherches. En bas : Act Up manifeste à Wall Street, le 14 septembre 1989, contre le prix de l'AZT.

réunions d'Act Up. On réalise que l'histoire de l'AZT est faite de ramifications multiples. Quelques réserves, cependant : les réalisateurs abordent peu, par exemple, le rejet de l'AZT par de nombreux malades au tout début de sa mise à disposition. La contre-culture scientifique, très ancrée dans certaines associations américaines, a suscité un vrai doute sur l'efficacité du médicament. De même, comme dans le livre récent de Patrice Pinell, *Une épidémie politique* (lire Têtu n° 72), le documentaire arrête son récit en 1996, avec l'arrivée des trithérapies. C'est à partir de ce moment que l'AZT est devenu un médicament moins « intéressant », les antiprotéases prenant le dessus. Ces critiques sont peut-être dues à l'inexpérience des réalisateurs, qui signent ici leur premier film. Mais c'est précisément cette inexpérience qui donne un résultat

Le documentaire revient sur ce qui ressemble à la préhistoire de l'épidémie, quand les gens dans la rue n'avaient pas peur de dire aux séropositifs qu'ils étaient un danger pour l'humanité.

plus humain, plus sincère. *Sida, une histoire de l'AZT* n'est pas un document froid, produit par une équipe blasée. On sent réellement l'engagement de ses auteurs, qui n'ont pas eu peur de prendre position. Pour preuve, ce constat ultime de Vincent Detours, dont la formation de chercheur en immunologie et en biomathématiques s'est trouvée en conflit avec la science : « Ma carrière scientifique s'est terminée lorsque j'ai réalisé que je n'étais pas d'accord sur le fonctionnement de la science. Aujourd'hui, on publie dans les revues tout et n'importe quoi. Il manque beaucoup de déontologie dans ce domaine. » Nous sommes un peu d'accord. Allez-vous regarder ce documentaire ? DIDIER LESTRADE Captures d'écrans JAMES WENTZLY *Sida, une histoire de l'AZT*, le 4 décembre, à 20h45, sur Arte.

LIRE AUSSI «MOMENTS CRITIQUES» PAGE 122